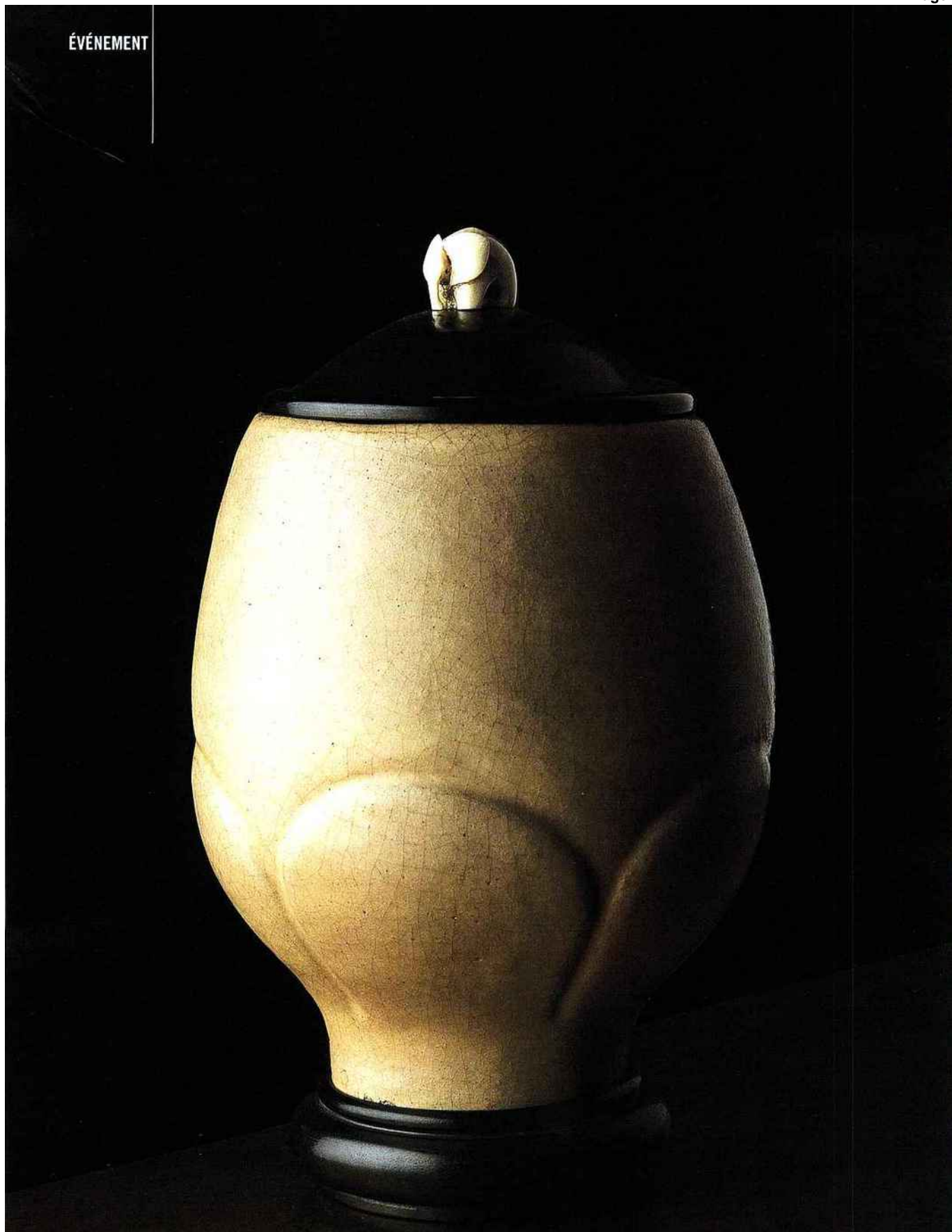


ÉVÈNEMENT



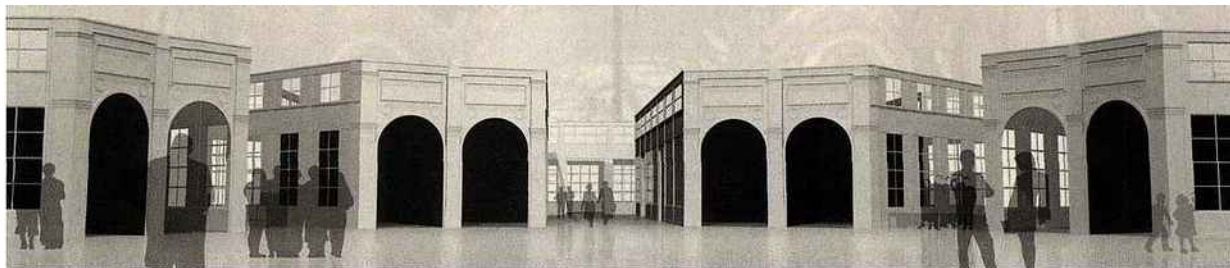
LES OBJETS MAGIQUES DE LA BIENNALE DES ANTIQUAIRES

Dans un décor signé Karl Lagerfeld, la foire d'antiquités, d'art ancien et moderne la plus prestigieuse au monde fait son retour au Grand Palais du 14 au 23 septembre pour sa 26^e édition. En avant-première, Beaux Arts révèle les plus belles histoires des antiquaires qui font la Biennale. Un dossier d'exception.

par Lucie Delubac

HENRI SIMMEN & EUGÉNIE O'KIN Pot couvert

Vers 1925, céramique émaillée sur base en ébène, couvercle en ébène surmonté d'un éléphant en ivoire sculpté, haut. 22 cm. Galerie Vallois, Paris



LES CLÉS D'UN GRAND ÉVÉNEMENT

LA SCÉNOGRAPHIE DE KARL LAGERFELD

Depuis la première Biennale des Antiquaires en 1962 lancée dans un décor féerique constitué de pavillons, jardins et fontaines, le Syndicat national des antiquaires (SNA), organisateur de l'événement, confie à un décorateur, à un architecte ou à un artiste la création d'un nouvel écrin. Pour cette 26^e édition, Karl Lagerfeld a été invité comme scénographe de la foire. Dans l'esprit des galeries marchandes parisiennes de la fin du XIX^e siècle, le créateur a conçu une architecture organisée autour d'une allée centrale qui symbolise les Champs-Élysées, de la Concorde à l'Arc de triomphe, et rythmée par une variation stylistique de dix façades de stands différentes. Dans la nef, ancrée sur la place centrale, s'élève une montgolfière sous le dôme de la verrière.

PLUS D'ANTIQUAIRES, PLUS D'ACHETEURS, 100000 VISITEURS

Cent vingt exposants pour une manifestation considérablement plus étoffée que celle de 2010 avec 40 % de participation supplémentaire. Antiquaires et galeries sont français pour les trois quarts car, «en France, nous avons le plus grand nombre de professionnels de renom dans tous les domaines de l'art», souligne le président du SNA, Christian Deydier, lui-même spécialiste de notoriété mondiale en matière d'archéologie chinoise, plus spécifiquement les bronzes et l'orfèvrerie. Afin de faire venir davantage de collectionneurs internationaux, il a organisé une vaste opération de communication à travers le monde au cours des neuf mois précédant la foire. Pour autant, cette année, 100000 visiteurs sont attendus pour dix jours d'exposition, soit une fréquentation stable.

DU SANG NEUF AU SALON D'HONNEUR

La Biennale bénéficie de la réouverture du salon d'honneur, qui était fermé depuis plus de soixante-dix ans. Inauguré lors de l'Exposition universelle de 1900, c'est un espace de 1200 m² surmonté d'une verrière. La Biennale gagne près de 650 m² supplémentaires, mis à la disposition de 35 marchands. Une majorité d'entre eux appartiennent à cette nouvelle génération d'antiquaires qui va probablement faire parler d'elle dans les années à venir : Alexis Renard (art islamique), Alexandre Fleury (tableaux anciens), Daniel Lebourrier (archéologie)... Depuis la nef, les visiteurs ont accès au salon d'honneur par un grand escalier, et directement depuis l'extérieur du Grand Palais, par la place Perrin (avenue Eisenhower).

LA QUALITÉ «BIENNALE» VISÉE PAR UNE COMMISSION

Les exposants présents à la Biennale sont tous membres du SNA, ce qui, selon la charte en vigueur, constitue un gage d'authenticité, de qualité et d'honorabilité. De surcroît, deux jours avant l'ouverture, les 11 et 12 septembre, tous les antiquaires doivent soumettre le contenu de leur stand à une commission d'admission des objets, une garantie supplémentaire pour les acheteurs. Il peut advenir qu'un objet soit retiré d'un stand en cas de doute sur sa provenance, son attribution ou sa datation, mais également si la restauration s'avère excessive ou s'il ne correspond pas aux critères d'excellence requis par la Biennale. Et ce indépendamment des prix, dont la fourchette va de mille à plusieurs dizaines de millions d'euros. Le SNA a décidé de publier la liste des consultants de cette commission d'admission, soit 99 professionnels français ou étrangers.

UNE VARIÉTÉ DE SPÉCIALITÉS ET D'EXPOSITIONS

À côté des spécialités classiques, des domaines moins courus ou peu connus s'offrent aux visiteurs : armes et armures japonaises (galerie Jean-Christophe Charbonnier), objets préhistoriques (galerie Gilgamesh), art islamique (galerie Kevorkian et galerie Alexis Renard), mobilier Arts & Crafts (galerie Oscar Graf), peinture orientaliste (galerie Ary Jan), art précolombien (Yannick Durand), monnaies antiques (Cabinet Bourgey)... Des expositions monographiques, autre attrait de la Biennale, mettent à l'honneur des artistes à découvrir ou redécouvrir, comme Charlotte Perriand chez François Laffanour (galerie Downtown), Jean Dubuffet et ses œuvres sur papier à la galerie Zlotowski, l'ébéniste lyonnais Art déco André Sornay chez Alain Marcelpoil, le peintre surréaliste Georges Papazoff chez Antoine Laurentin, le décorateur Armand Albert Rateau à la galerie Mathivet ou le maître du mobilier XVIII^e, Jean-Henri Riesener, chez les Kraemer. La foire sait composer avec son temps en accordant une place à la création d'après-guerre et contemporaine. En témoigne la présence des galeries L&M, JGM, Carpenters Workshop ainsi que Marlborough avec un solo show Manolo Valdés. Rendez-vous est donné, à partir du 14 septembre. ■

INFORMATIONS PRATIQUES

26^e Biennale des Antiquaires
du 14 au 23 septembre au Grand Palais
Avenue Winston Churchill
75008 Paris • www.sna-france.com
Horaires d'ouverture : de 11 h à 20 h.
Nocturne jusqu'à 23 h les 18, 20 et 22 septembre.
Fermeture à 16 h le 23 septembre.
Prix d'entrée : 30 €. Gratuit pour les étudiants en art.

10 HISTOIRES D'OBJETS & D'ANTIQUAIRES

Coups de cœur au gré des quelque 120 stands qui proposent monts et merveilles. Une déambulation à travers les âges et les continents, d'une applique archaïque grecque à une console crocodile contemporaine.

ARTS D'ASIE

ANTOINE BARRÈRE À LA RECHERCHE DE LA DYNASTIE SONG

L'idée d'une exposition entièrement consacrée à l'art des Song à la Biennale lui était venue en quelques instants. Mais plusieurs années ont été nécessaires à Antoine Barrère, fils du fondateur de la galerie, pour rechercher et mettre de côté des pièces de choix, pour finalement réunir le plus important ensemble de sculptures de la dynastie Song depuis une soixantaine d'années. «La dynastie Song est la période fondatrice de la culture chinoise moderne. La société chinoise invente la poudre à canon, la monnaie papier ou l'imprimerie alors que de grands travaux d'irrigation et d'importantes réformes favorisent le développement de l'agriculture. La peinture classique associée à la poésie et à la calligraphie atteint son apogée alors que, dans les temples du Shanxi, la sculpture bouddhique s'éloigne de sa période romane pour s'épanouir dans un style gothique qui privilégie désormais le bois sur la pierre», raconte ce spécialiste de l'art de l'Extrême-Orient. Destinés aux temples du Shanxi, trois bodhisattvas debout, aux lignes souples et à l'attitude fière et gracieuse, forment le cœur de cette exposition qui ne trouve d'équivalent que dans les collections des grands musées occidentaux.

Galerie Jacques Barrère • 36, rue Mazarine • 75006 Paris
01 43 26 57 61 • www.artasie.com

> Stand N27

Sri Cakrasamvara

Chine, royaume de Dali, province du Yunnan, XI^e-XII^e siècle,
bronze avec traces de laque, haut. 39,5 cm.



ARCHÉOLOGIE - ART ISLAMIQUE LUXE, CALME ET VOLUPTÉ DES ARTS ISLAMIQUES À LA GALERIE KEVORKIAN



Annie Kevorkian et sa fille Corinne jubilent. Cette Biennale, elles la préparent avec une attention toute particulière, l'événement collant avec l'ouverture à Paris des nouvelles salles du musée du Louvre consacrées aux arts de l'Islam [lire p. 24], une de leur grande spécialité avec les arts du Proche-Orient. Sous le titre «Luxe, calme et volupté», inspiré aussi bien du rêve oriental de Baudelaire que de celui de Matisse, elles ont construit une exposition en trois temps. Luxe, qui renvoie à la préciosité des objets somptueux islamiques et indiens en métal, aux décors exubérants incrustés d'argent, mais aussi au portrait du fils préféré d'un empereur moghol aux marges somptueusement enluminées à l'or, et encore à un groupe de céramiques dites *minaï* de la fin de la dynastie seldjoukide (Iran, XII^e-XIII^e siècles), dont la technique de cuisson de petit feu, découverte plusieurs siècles avant l'Europe, relève de la prouesse technique et dont les riches décors émaillés révèlent l'univers idéalisé des plaisirs princiers. Calme, avec par exemple la force tranquille d'objets zoomorphes du I^{er} millénaire avant J.-C., en terre cuite ou en bronze, des steppes de Mongolie aux rivages méridionaux de la mer Caspienne, mêlant, dans une stylisation très originale, puissance et douceur des lignes. Volupté, enfin, avec les déesses orientales aux formes généreuses, chez lesquelles promesses de fertilité rythment avec courbes sensuelles. Telle une exceptionnelle figure d'Amlash, sur le site de Kaluraz (ancienne région du nord-ouest de l'Iran), datant du début du I^{er} millénaire avant notre ère.

Galerie Kevorkian • 21, quai Malaquais • 75006 Paris
01 42 60 72 91 • www.galeriekevorkian.com

> Stand N26

Portrait du prince Dara Shikoh

Inde, art moghol, XVIII^e siècle, page de l'album *Ardeshir*, gouache et or sur papier, marges à décor floral enluminé à l'or, page 55,6 x 34,6 cm, miniature 19,7 x 12 cm.



ART MODERNE
& CONTEMPORAIN
DE RARES ŒUVRES
DES LALANNE
CHEZ JGM

Avec l'arrivée de Jean-Gabriel Mitterrand, l'art du XX^e siècle gagne du terrain à la Biennale. Le galeriste y trouve naturellement sa place car, dit-il, « dans mon parcours – vingt-cinq ans de métier –, certains de mes artistes sont devenus des classiques, tels Cardenas, Takis, Niki de Saint Phalle et les Lalanne, dont les œuvres suscitent aujourd'hui l'intérêt des collectionneurs d'art ancien, avec lequel il s'intègre parfaitement ». Lors de la Biennale 2010, on pouvait effectivement voir un mouton de François-Xavier Lalanne sur le stand d'un marchand de XVIII^e. C'est principalement avec des pièces rares de Claude & François-Xavier Lalanne que JGM fait un show incluant *l'Âne de Natalie* (1998) s'ouvrant comme un bureau dos-d'âne, un *Banc Crocodile* (grand modèle de 2003) en bronze et laiton, une paire de *Grands Chevreuils* (2005) en bronze faisant office de consoles et une *Console Crocodile* [ill.]. Sur les murs, des gouaches de De Kooning et des dessins de Warhol accompagnent ce défilé animalier.

JGM Galerie • 79, rue du Temple • 75003 Paris • 01 43 26 12 05 • www.jgm-galerie.com

> Stand N11

CLAUDE LALANNE
Console Crocodile
2011, bronze, 87 x 36 x 73 cm.

ARTS PREMIERS DIDIER CLAES, BERNARD DULON ET LEURS FÉTICHES AFRICAINS



Grand fétiche à clous Kongo, collection James Hooper
République démocratique du Congo, bois, porcelaine, métal, pigments,
amalgame rituel, haut. 85,5 cm. Galerie Claes, Bruxelles

Marchand belge à la réputation internationale, Didier Claes fait cette année sa toute première entrée à la Biennale aux côtés de son confrère parisien et ami Bernard Dulon, qui y expose depuis une dizaine d'années. Né en Afrique d'une mère zairoise et d'un père belge conservateur au musée de Kinshasa, Didier Claes a l'art africain rivé au corps. Outre un magistral grand fétiche à clous Kongo du Congo provenant de la collection James Hooper, il présente des pièces majeures telles qu'un rare couple de statuettes Vere (Nigeria), une très belle figure de reliquaire Kota (Gabon) de l'ancienne collection Charles Ratton ou encore une statuette Yaka Nkisi (Congo) dont le visage cubiste évoque celui d'une des *Demoiselles d'Avignon* peintes en 1907 par Picasso. Il réserve aussi quelques beaux objets à des prix raisonnables (autour de 20 000 €) à de vrais amateurs qui n'ont pas les moyens de suivre la flambée des prix dans ce domaine.

Si l'art africain reste le dada de Bernard Dulon, il n'en oublie pas son amour pour l'art océanien en montrant un Jovo (élément d'architecture) kanak sculpté en bas-relief d'un personnage stylisé, très ancien (du XIX^e siècle ou antérieur). Transmis par un père grand collectionneur en la matière, son goût pour l'art pré-colombien est également représenté par un monolithe sculpté d'un personnage féminin, provenant de la région de San Augustin, en Colombie, et datant de la première moitié du I^{er} siècle. Les deux antiquaires partagent le même architecte, Dominique Lachevsky, pour la conception de leur stand, « simple, épuré, efficace, décrit Didier Claes, et, pour la couleur, tout en black & white, comme moi ! »

Galerie **Claes** • 7, rue Van Moer • Bruxelles
+32 2 414 1929 • www.didierclaes.com

> Stand N09

Galerie **Bernard Dulon** • 10, rue Jacques Callot
75006 Paris • 01 43 25 25 00
www.dulonbernard.fr

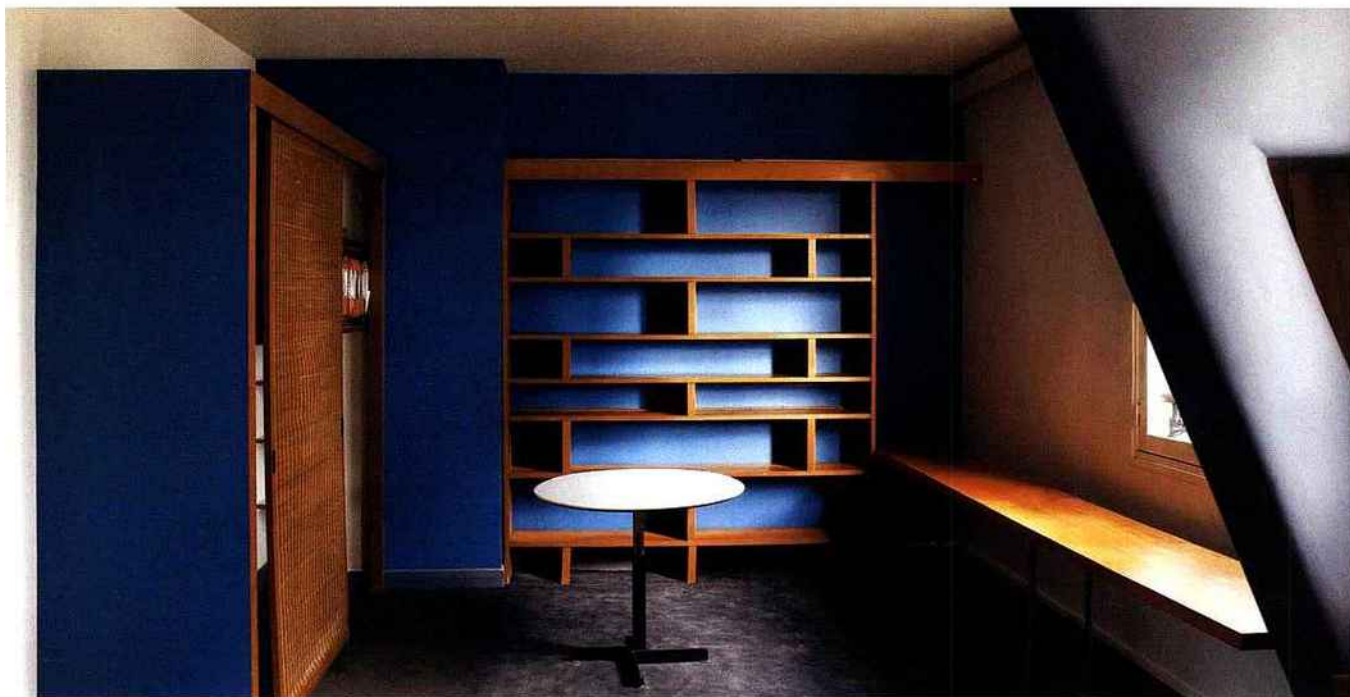
> Stand S20

Statuette équestre

Culture Djenninké, Mali, fin du XV^e siècle
(test C14), bois à patine noire et suintante,
haut. 39 cm.

Galerie Bernard Dulon, Paris





ARTS DÉCORATIFS DU XX^e SIÈCLE

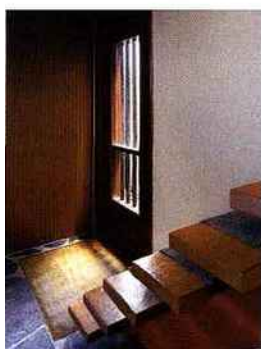
UNE INCROYABLE MAISON SIGNÉE CHARLOTTE PERRIAND SUR LE STAND DE LA GALERIE DOWNTOWN

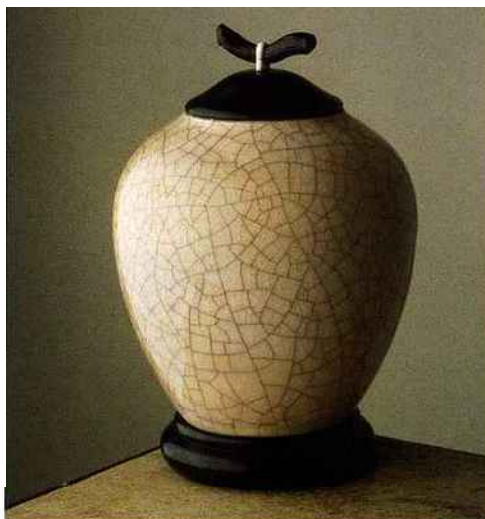
Cela n'arrive pas tous les jours : décrocher le mobilier d'une maison, celle de Jean & Huguette Borot dans le quartier de Montmartre, à Paris, réalisé en 1959 dans son intégralité par Charlotte Perriand. Une commande spéciale, rien que des pièces uniques faites sur mesure ! Pour le spécialiste des années 1950 François Laffanour (galerie Downtown), cela arrive à point nommé pour la Biennale, au moment où le mobilier de cette époque, et plus particulièrement celui de Perriand et de Prouvé, atteint des sommets sur le marché. Depuis trente ans, il tentait en vain de convaincre les propriétaires des lieux de lui vendre cet ensemble exceptionnel. Il y a six mois la famille, à la suite d'un décès, lui a proposé de l'acquérir. Le galeriste rêve aussitôt de reconstituer l'intérieur de cette maison sur un grand stand de 100 m² (la superficie maximale d'un antiquaire à la Biennale), dont il doublerait la surface par la création d'un

étage. Or il se voit offrir un stand plus réduit (58 m²), mais sur la place centrale, ô combien convoitée, du Grand Palais. «Une telle opportunité de mettre les années 1950 à l'honneur au centre de la Biennale ne se refuse pas», convient le galeriste, qui se remémore sa toute première Biennale, en 2004, au Carrousel du Louvre, dans un monte-charge de 12 m² ! Huit années plus tard, pour un emplacement idéal, il aura renoncé à construire l'étage qu'il souhaitait (en conservant tout de même l'escalier) et ne montrera de l'ensemble que la salle à manger et le salon éclairé par un rare luminaire signé Perriand, grand plafonnier en pin et verre sablé.

Galerie Downtown • 33, rue de Seine • 75006 Paris • 01 46 33 00 86 • www.galeriedowntown.com

> Stand S04





ARTS DÉCORATIFS DU XX^e SIÈCLE LA GALERIE VALLOIS RÉVÈLE DES OBJETS CACHÉS DEPUIS TRENTE ANS

Fabrice Bousteau: Vous présentez à la Biennale un ensemble exceptionnel de 12 meubles Art déco qui étaient dans une maison depuis trente ans. Qui sont les collectionneurs auxquels ils appartenaient ?

Cheska Vallois: Il s'agit d'un couple d'Américains qui souhaitent demeurer anonymes. Avec mon mari, nous les avons rencontrés pour la première fois en 1980 dans notre galerie à Paris. Ils nous ont alors dit faire le tour des rares galeries spécialisées dans l'Art déco afin de se meubler entièrement avec des pièces des grands créateurs de cette période. Ce qui nous a frappés d'emblée, c'est la sûreté de leur goût, leur sens des pièces rares, alors qu'ils étaient novices dans le domaine. Ils ont eu d'autant plus de mérite dans leur choix d'objets qu'à cette époque, aucun livre ou presque n'existait sur les designers Art déco : l'analyse, l'identification des œuvres, bref le travail de tri sur cette période de création commençait à peine.

En combien de temps constituent-ils leur collection ?

Dès qu'ils sont entrés chez nous, ils ont été attirés par certaines pièces qu'ils ont achetés aussitôt. Ils sont revenus plusieurs fois et ont mis sur pied rapidement l'essentiel de leur collection.

Pourquoi, trente ans plus tard, ont-ils décidé de se séparer de cette collection ? Et comment l'avez-vous rachetée ? Ont-ils contacté la galerie ?

Des changements survenus dans leur vie les ont incités à se départir de certains objets. Et, s'ils sont revenus nous voir, c'est sans doute parce que le contact avait été très bon et très amical à l'époque. Bien sûr aussi parce qu'ils

savaient que nous serions intéressés par leur collection et qu'ils connaissent la réputation de la galerie. Nous leur avons donc racheté un certain nombre de pièces et nous en avons gardé une douzaine, les plus importantes, pour la Biennale.

Est-il habituel qu'un collectionneur vous contacte pour vous proposer de vous revendre un objet acheté chez vous ?

Cela nous arrive souvent, mais pas assez à notre grand regret, de racheter ce que l'on a vendu trente, vingt ou dix ans auparavant. C'est un plaisir immense parce qu'un objet vendu que l'on a racheté porte en lui des histoires : la sienne (comment il a été conçu et créé par le designer), celle du travail de la galerie (comment nous l'avons trouvé à l'époque, etc.) et, plus globalement, des moments de notre vie, de notre passion. Et puis, revoir ces objets suscite une forme de jouissance tant ils sont magnifiques et conservés dans le même état qu'à l'époque de la vente. Ils ne souffrent pas du temps car nos collectionneurs, tout en vivant au quotidien avec ces meubles de musée, s'en occupent chaque jour. Ils ont été chéris et protégés.

Si chaque objet a une histoire, quelle est celle de cette table de Rateau que vous exposez à la Biennale ?

Ce meuble est très important pour moi. C'est la première pièce de Rateau que j'ai achetée, il y a trente ans, en vente publique à Enghien. À l'époque, ce meuble coûtait 100 000 francs environ, un peu moins de 20 000 euros aujourd'hui. Pour nous, en 1981, ce prix était très élevé. J'ai

exposé cet objet dans la vitrine et les gens s'arrêtaient pour contempler cette table insolite. Mais, pendant un an, personne n'a voulu l'acheter. La première fois que ces collectionneurs américains sont entrés dans la galerie, ils n'ont pas mis cinq minutes pour se décider à l'acquérir, fascinés par sa beauté. C'est un objet d'une présence inouïe, d'une extrême élégance, les pieds cerclés de bronze sont ciselés à la perfection, ornés de marguerites, de chats, de dessins géométriques... C'est un objet à regarder dans le détail, et si l'on passe le doigt dessus, rien ne dépasse, tout est d'une finesse à peine croyable. Un meuble à regarder de près, parce que, de loin, on ne peut pas en évaluer la beauté. La table a été créée en 1922-1923.

Comment situer cet objet parmi les meubles de Rateau ?

Le mobilier de Rateau est magnifique et double : il y a l'œuvre en chêne sculpté et l'œuvre en bronze. Aujourd'hui, son œuvre en bronze est, de très loin, la plus réputée. Nous avons énormément travaillé, trente ans durant, pour faire comprendre autour de nous la valeur de ces meubles. Maintenant, les collectionneurs sont nombreux qui sont sous le charme des meubles de Rateau et en saisissent parfaitement la beauté. Il faut savoir qu'il n'y a, dans toute sa production, pas plus de trois tables similaires à celle-ci. Depuis trente ans, je n'en ai vu aucune d'identique.

Galerie Vallois • 41, rue de Seine • 75006 Paris
01 43 29 50 84 • www.vallois.com

> Stand S30

Parallèlement à la collection de meubles Art déco, la galerie présente une série d'«objets-bijoux» de Henri Simmen & Eugénie O'Kin. De véritables sculptures très inspirées de la culture japonaise, qui, posées sur une table de Rateau, n'en seront que plus magnifiques.

À GAUCHE

HENRI SIMMEN & EUGÉNIE O'KIN
Pot couvert

Vers 1925, céramique émaillée sur base en bois noirci, bouchon en ébène sculpté et filet d'ivoire, haut. 19 cm.

CI-DESSOUS

ARMAND-ALBERT RATEAU
Table haute

Vers 1920-1922, bronze à patine vert antique, plateau en marbres noir et blanc, poignée en ivoire.



TABLEAUX & DESSINS ANCIENS *ANA CHICLANA*
OU LA PASSION DE L'ESPAGNE

JOSEPH NICOLAS ROBERT-FLEURY *Le Jeune Peintre Ribera entouré de personnages* 1838, huile sur toile, 74,10 x 82,8 cm.

Formée dans le milieu de l'art parisien, Ana Chiclana a ouvert une galerie de tableaux et dessins anciens à Madrid il y a une dizaine d'années. En 2010, elle est invitée au «Tremplin» de la Biennale des Antiquaires, plateforme consacrée aux jeunes marchands. C'est là qu'elle se fait remarquer, avant d'être sélectionnée pour participer pleinement à l'édition 2012 de la Biennale. Elle a à cœur de montrer les tableaux espagnols, mais aussi les peintres ayant été en rapport avec l'Espagne, comme *l'Archange saint Michel terrassant les Anges déçus*, peinture exécutée vers 1700-1714 par Antonio Palomino,

appelé également le Vasari espagnol pour avoir beaucoup écrit sur les artistes de son temps ; ou encore *le Repentir du roi David*, œuvre de jeunesse signée de l'artiste baroque napolitain Luca Giordano, bien avant sa carrière à la cour espagnole, ainsi qu'une toile signée du peintre français Joseph Nicolas Robert-Fleury [ill.], illustrant le courant français de l'espagnolisme de l'époque.

Galerie Ana Chiclana • Bravo Murillo 54 • Madrid • +34 91 360 07 12 • www.anachiclana.com
> Stand N03



ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

L&M ARTS : UNE AMÉRICAINE À PARIS

Pour sa 4^e participation à la Biennale, Dominique Lévy, co-fondatrice de la galerie new-yorkaise L&M, a convié l'architecte-décorateur le plus en vue de l'Upper East Side et également artiste Peter Marino à agencer son espace avec quelques pièces fonctionnelles de sa toute dernière création. Ces meubles-sculptures voisinent avec un ensemble d'œuvres d'artistes établis, dans une atmosphère qui se veut celle du salon d'un amateur d'art américain. Au programme: un *Portrait de Liz Taylor* par Andy Warhol, une peinture de feu *F 124* de 1961 et une sculpture-éponge [ill.] par Yves Klein, un dessin de Pablo Picasso intitulé *Homme au turban et nu couché*, réalisé au crayon et daté de 1969, ou encore un grand tableau historique à bandages de 1958 par l'artiste italo-américain Salvatore Scarpitta.

Galerie L & M Arts • 45 East 78th Street • New York • +1 212 861 0020 • www.lmgallery.com
> Stand S31

YVES KLEIN *SE 167* 1959, éponge, pierre et métal, 44,1 cm, signé et daté *YK 59* sur la base.

ARCHÉOLOGIE

PHOENIX EXHUME LES PÉPITES DE L'ANTIQUITÉ

Dans le décor grandiose d'un temple égyptien imaginé par l'architecte décorateur François-Joseph Graf, la galerie Phoenix (Genève - New York) n'a pas son pareil pour dénicher des chefs-d'œuvre dignes des plus grands musées. En vedette s'impose un buste du pharaon Sésostris I^{er} ayant régné au cours du Moyen Empire entre 1971 et 1926 avant J.-C., représenté dans son jeune âge et identifié par son cartouche. Il a été sculpté dans du quartzite provenant des carrières de Gebel Ahmar, dans la région d'Héliopolis. Ce qui ajoute à son aura car, explique-t-on à la galerie, «l'utilisation du quartzite est exceptionnelle. Cette pierre de couleur jaune rosé était associée au Soleil et donc au tout puissant dieu Rê, auprès duquel le pharaon montait après sa mort.» Connue et publiée depuis plusieurs années, une idole féminine en marbre pratiquement intacte, d'une taille extraordinaire (47 cm) et aux bras croisés, représente l'apothéose de la sculpture cycladique préhistorique, vers le milieu du III^e millénaire av. J.-C. Tandis que deux petites statuettes forcent l'admiration par leur qualité plastique: l'une, grecque archaïque [ill.]; l'autre, byzantine (V^e siècle après J.-C.), en calcédoine, incarnant Niké, la déesse de la Victoire.

Galerie Phoenix Ancient Art
6, rue Verdaine • Genève • +41 22 318 80 10 • www.phoenixancientart.ch
47 East 66th Street • New York • +1 212 288 7518
www.phoenixancientart.com
> Stand S02



*Applique
représentant
une gorgone*
Art grec archaïque,
milieu du VI^e siècle
av. J.-C., bronze,
haut. 15,2 cm.



PIERRE IV MIGEON
Bureau de dame en
verniss européen
dans le goût de la Chine
Vers 1735, laque et bronze doré,
85 x 63 x 42,6 cm.
Galerie Anne-Marie Monnin, Paris

PAUL SOYER
Miroir à décor de plaques
émaillées peintes sur cuivre
à sujets arabesques
d'inspiration Renaissance
1888, émail polychrome peint
sur cuivre, bois noirci, argenté et doré,
145,5 x 117 x 6 cm.
Galerie Steinitz, Paris

MOBILIER & OBJETS D'ART

LE XVIII^e PREND UN COUP ANNE-MARIE MONIN &

DE JEUNE AVEC BENJAMIN STEINITZ

Ils sont de la même génération et tous deux passionnés d'art ancien, en particulier de mobilier et objets du XVIII^e siècle, une spécialité qui reste un des fleurons de la Biennale. Ils exercent leur métier d'antiquaire avec un goût égal et surtout un œil neuf osant les mélanges des styles et des époques avec un rare talent, à un moment où de plus en plus de décorateurs réintroduisent les beaux objets d'époque dans les intérieurs. Ils vont même jusqu'à séduire de nouveaux amateurs qui n'avaient d'yeux que pour l'art du XX^e siècle. « J'aime les objets de grande qualité reflétant l'esprit du XVIII^e », défend Anne-Marie Monin, pour laquelle « il est également important que les objets aient une individualité, une personnalité qui les font sortir du lot ». À l'instar d'un rare petit bureau de pente de forme élancé, estampillé Pierre IV Migeon, à décor or « dans le goût de la Chine » sur un fond bleu cyan, en vernis dit « Martin » [1].

Benjamin Steinitz quant à lui a hérité du don de son père de savoir composer des atmosphères, souvent dans un style opulent (façon Rothschild), mais jamais sans fausse note. À la Biennale, il a mis en scène non moins d'une centaine d'œuvres d'art, de la Renaissance au XIX^e siècle, dans un décor de boiseries anciennes du XVIII^e et sous la forme d'une enfilade de trois intérieurs (à dominante baroque, néo-Louis XIV du XIX^e siècle et Louis XVI) et d'une petite pièce aux trésors. S'il lui arrive de vendre des meubles individuellement, l'antiquaire est surtout sollicité pour créer des ambiances.

Galerie Monin • 27, quai Voltaire • 75007 Paris • 01 49 26 90 40 • www.galeriemonin.com

> Stand S22

Galerie Steinitz • 77, rue Fbg Saint-Honoré • 75008 Paris • 01 56 43 66 70 • www.steinitz.fr

> Stand N03

